

LE TEXTE DU DISCOURS SUR LA MONTAGNE

EN Mt. V,1 - VII,29

DANS LES ÉCRITS DE CLÉMENT D' ALEXANDRIE *

PAR
GÉRASIME ZAPHIRIS

CHAPITRE V

AUMÔNE, PRIÈRE, JEUNE (Mt., VI, 1-18)

VI, 2-4 Ἐάν ποιήσης, φησίν, ἐλεημοσύνην, μηδεὶς γινώσκεναι, καὶ
(à rapprocher ἐάν νηστεύσης, ἄλειψαι, ἵνα ὁ θεὸς μόνος γινώσκῃ, ἀνθρώπων
vv. 1, 16-18) δὲ οὐδὲ εἶς, ἀλλ' οὐδὲ αὐτὸς ὁ ἐλεῶν ὅτι ἐλεεῖ, γινώσκειν
ὀφείλει (Stromates, IV, XXII, 138, 2; t. II, p. 309, 13-15).

Le fragment ne propose pas de citation proprement dite, il résume à des fins catéchétiques les divers logia du Christ sur la discrétion que le chrétien doit garder dans ses aumônes et d'abord dans ses jeûnes. Mt., VI, 2-4 tient apparemment la place centrale dans le «sommaire» clémentin.

Mais comment expliquer que l'Alexandrin, mentionnant les trois aspects majeurs de la piété, juive, à savoir l'aumône, le jeûne et la prière, ne fasse la moindre allusion au thème de la δικαιοσύνη, lequel domine pour tout l'exposé de Mt. (cf. vv. 2-4)?

L'unique explication recevable est à notre sens la suivante: Clément aura lu dans le texte qu'il utilisait non pas δικαιοσύνην mais ἐλεῶν ἢ μὴ οὐ σὺ νῆ νῆν ainsi que l'ont déjà noté A. Resch¹ et P. - M. Barnard².

Le Christ a certainement employé l'hébreu **דִּקְיָה** qui recouvre à la fois l'idée de «justice» et celle d'«aumône», forme supérieure de la justice. En grec, cependant, les termes ἐλεῶν ἢ μὴ οὐ σὺ νῆ νῆν δικαιοσύνη sont entièrement différents de sens. Rendu d'une manière littérale, le texte de Mt., devient incompréhensible pour des lecteurs venus du monde

* Συνέχεια ἐκ τῆς σελ. 171 τοῦ Α' τεύχους.

1) Cf. op. cit., t. X, p. 102.

2) Voir op. cit., in loco.

hellénique. En raison de cette difficulté, les premiers milieux pagano-chrétiens, suivant en celà les Septante qui avaient déjà rendu de leur côté $\eta\lambda\epsilon\gamma\mu\sigma\upsilon\nu\eta$ par $\epsilon\lambda\epsilon\gamma\mu\sigma\upsilon\nu\eta$ (cf. Is., I, 27) n'ont point hésité à préciser à leur point de vue la formule matthéen en la dépouillant de sa saveur pas trop palestienne.

Au témoignage de la tradition manuscrite et patristique, cette correction doit remonter aux débuts mêmes de la transmission du texte néo-testamentaire. L' expression $\epsilon\lambda\epsilon\gamma\mu\sigma\upsilon\nu\eta$, en effet, se trouve attestée par la masse des manuscrits (Ω , Θ , L, W, Z, Δ , H, Σ , h, 22, 13, 69, 124, 346, 543, 28, 33, 157, 565, 700, 892), par les anciennes versions latines (f, k) et syriaques (philoxénienne et peshitta), par les versions géorgienne, arménienne, éthiopienne et gothique en première ligne par la tradition patristique, qui pour des raisons pastorales semble bien avoir été particulièrement sensible à la netteté de la formule.

Ainsi, l' Eglise des premiers siècles, traitant de Mt., VI, 1ss., ne mentionne que l'aumône, la prière et le jeûne; jamais elle ne fait état de quelque tétralogie qui comprendrait en outre la $\delta\iota\kappa\alpha\iota\sigma\upsilon\nu\eta$ de certains manuscrits anciens. L'auteur de la Didaché, par exemple, exhorte les lecteurs en ces termes: «Pour vos prières, vos aumônes et toutes vos actions, faites-les comme vous l'avez (appris) dans l'Evangile de notre Seigneur». Le expression $\pi\acute{\alpha}\sigma\alpha\varsigma\ \tau\acute{\alpha}\varsigma\ \pi\rho\acute{\alpha}\xi\epsilon\iota\varsigma$ vise selon toute apparence les bonnes oeuvres et d'abord le jeûne³.

De même à la suite de Clément les Pères lisent tous $\epsilon\lambda\epsilon\gamma\mu\sigma\upsilon\nu\eta$. Citons: Origène⁴, Saint Athanase⁵, le Pseudo-Athanase⁶, Isidore de Péluse⁷ et saint Cyrille⁸. Toujours soucieux d'exactitude, Origène cependant précise qu'il existe de son temps divers codices qui offrent

3) Cf. XV, 4 (p. 240, 21-23); voir aussi E. M a s s a u x, op. cit., p. 619.

4) Voir Commentaire sur l'Evangile selon saint Matthieu, XI, 15: 'Ἐὰν γοῦν ποιῶμεν «ἐλεημοσύνην ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων»... ἀπέχομεν «τὸν» ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων «μισθόν» (pp. 58, 33-59, 1 ss.).

5) Cf. Commentaire sur l'Evangile selon saint Matthieu, fragm. 14: Προσέχετε δὲ τὴν ἐλεημοσύνην ὑμῶν μὴ ποιεῖν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων πρὸς τὸ θεαθῆναι αὐτοῖς· εἰ δὲ μὴ γε, μισθὸν οὐκ ἔχετε παρὰ τῷ πατρὶ ὑμῶν τῷ ἐν τοῖς οὐρανοῖς (PG, XXVII, 1369D-1372A).

6) Voir Quaestiones ad Antiochum ducem, CXXXVI, 12: Προσέχετε τὴν ἐλεημοσύνην μὴ ποιεῖν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων πρὸς τὸ θεαθῆναι αὐτοῖς (PG, XXVIII, 701D).

7) cf. op. cit., IV, CLIX, (c. 1244 B et C).

8) Voir Commentaire sur l'Evangile selon saint Matthieu, VI, 1: Προσέχετε τὴν ἐλεημοσύνην ὑμῶν, μὴ ποιεῖν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων (PG, LXXII, 381C).

δικαιοσύνη⁹; Apollinaire de Laodicée reproduira encore cette information origénienne¹⁰, qui paraît avoir ainsi retenu l'attention de certains auteurs ecclésiastiques à l'époque où la version ἐλεημοσύνην dominait depuis longtemps et où les manuscrits signalés par le grand alexandrin avaient déjà disparu sans laisser de trace.

Les écoles de Cappadoce¹¹ et d'Antioche¹² confirment le règne à peu près exclusif de la leçon ἐλεημοσύνην.

L'école de Césarée ne cite pas Mt., VI 1ss.

Quant aux Pères occidentaux, ils suivent tous la leçon δικαιοσύνην en conformité avec les codices S, B, D, l, 209, 1582, 372, 660, 1424, les versions syriaques (sinaïtique et hiérosolymitaine) et les anciennes versions latines¹³.

Le fait que, dans sa forme latine, le Commentaire sur l'Épître aux Romains, (III,7) d'Origène reproduit l'expression *justitiam*¹⁴ ne suffit pas à établir que ce dernier aurait suivi, quant à lui, la leçon δικαιοσύνη, délaissée par l'ensemble des Pères grecs; la fidélité de la version latine du Commentaire ne peut du moins être vérifiée.

En somme, une double conclusion se dégage des faits littéraires signalés. L'hébreu קָדוֹשׁ du logion primitif peut être rendu en grec par ἐλεημοσύνην ou d'une manière plutôt servile par δικαιοσύνην. Et de fait les deux traductions ont dû exister au départ dans la tradition. Le désaccord des écrivains Orientaux et des Occidentaux en est la preuve ultime et, à présent, décisive: à l'encontre des grecs, qui s'accordent à lire ἐλεημοσύνην, les Latins tendent-nous l'avons noté-à donner la préférence à la leçon palastiniennne et plus primitive historique *justitiam*.

9) Voir Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, fragm. CXIII: Ἐν ἄλλοις ἀντιγράφοις τὴν δικαιοσύνην φησὶ (t. XII, II, p. 61).

10) Cf. Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, fragm. 26 (chez J. Reuss; op. cit., p. 8).

11) Voir par exemple Saint Basile, *Moralia*, XVIII,2: Ματθαῖος. Προσέχετε τὴν ἐλεημοσύνην ὑμῶν (PG, XXXI, 729C); à rapprocher *Regulae brevius tractatae*, CCXC (PG, XXXI, 1288A).

12) Voir par exemple Saint Jean Chrysostome, *Homélie sur les Actes des Apôtres*, V,4: Βλέπετε γὰρ, φησὶ, τὴν ἐλεημοσύνην ὑμῶν μὴ ποιεῖν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων (PG, LX, 54); *Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu*, XIX: Προσέχετε τὴν ἐλεημοσύνην ὑμῶν μὴ ποιεῖν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, πρὸς τὸ θεαθῆναι αὐτοῖς (PG, LVII, 273); XIX, I (c. 273 et 274).

13) Nous citons à titre de confirmatur Pseudo Augustin, *Speculum*, XXV (CSSL, t. XII, p. 158,6); Saint Hilaire, *Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu*, V, 28 (PL, IX, 942B).

14) Voir PG, XIV, 943A).

VI,5

Ἐν παντὶ τοίνυν τόπῳ, οὐκ ἄντικρυς δὲ οὐδὲ ἐμφανῶς τοῖς πολλοῖς εὐξεται· ὁ δὲ καὶ περιπάτῳ χρώμενος καὶ ὀμιλία καὶ ἡσυχία καὶ ἀναγνώσει καὶ τοῖς ἔργοις τοῖς κατὰ λόγον κατὰ πάντα τρόπον εὐχεται (Stromates, VII, VII, 49, 6-7; t. III, p. 37, 10-13; cf. I, I, 9,3; t. II, p. 7, 28ss).

L' Alexandrin cite très librement Mt., VI, 5; il ne s'y intéresse qu'au sens général du logion. Interprétant le verset de Mt. qui condamne l'hypocrisie et l'affectation, Clément, sans amoindrir le prix de la prière dans les lieux de culte, insiste néanmoins sur le fait que le chrétien et plus exactement le vrai gnostique peut prier n'importe, sa vie étant une continuelle prière, un contact permanent avec Dieu (cf. Stromates, VI, XII, 102, 1, (t. II, p. 483, 5ss.); VII, VII, 40,3 (t. III, p. 30, 30s.); VII, VII, 49, 4s. (p. 37, 5. 12s.); VII, XII, 73,1 (p. 52,22).

VI,6

Εἰ δὲ ἐν τῷ ταμείῳ εὐχῆ, ὡς ὁ κύριος ἐδίδαξε, πνεύματι προσκυνεῖν, οὐκέτι περὶ τὸν οἶκον εἴη ἂν μόνον ἡ οἰκονομία, ἀλλὰ καὶ περὶ τὴν ψυχὴν... (Stromates, I, VI, 34, I; t. II, p. 22,15-16).

...καὶ ἐν αὐτῷ «τῷ ταμείῳ» τῆς ψυχῆς... (op. cit., VII, VII, 49,7; t. III, p. 37,14).

Εἰ γὰρ «ἐν τῷ ταμείῳ «μυστικῶς» προσεύχεσθαι)... (Pédagogue, III, XI, 82,3; t. I, p. 281, 21-22).

Deux variantes sont à relever, au point de vue de la critique textuelle.

La première regarde plutôt l'orthographe. Les éditeurs du Nouveau Testament ne s'accordent guère sur la manière d'écrire le mot ταμειον. Alors que E. Nestle et von Soden¹ lisent ταμειον, d'autres éditeurs - C. Tischendorf², Legg³, A. Merk⁴, et Lagrange⁵ pour ne mentionner que ces auteurs — se prononcent pour la lecture ταμειον. La

1) Cf. op. cit., in loco.

2) Cf. Novum Testamentum graece. Editio octava critica major, Leipzig, 1869, t. I, in loco.

3) Voir Novum Testamentum graece, secundum textum Westcotto-Hortianum. Evangelium secundum Matthaeum, oxford, 1940, in loco.

4) Cf. Novum Testamentum graece et latinae, Romae, 1951, in loco.

5) Cf. Evangile selon saint Matthieu, Paris, 1923, p. 122.

tradition manuscrite est également partagée à ce sujet. Les manuscrits S, B, D, E, L, W, Σ, 59, 241, 1093, 1241, 1579, 184, 245, 440, 1149, 273, 1365, 1396, 665 ainsi que les versions syriaques sahidique et bohairique lisent *ταμεῑον*, à la différence des codices K; M, S, U, X, Z, Δ, Π, Φ, 1, 118, 131, 209, 1582, 13, 69, 124, 346, 543, 33, 157, 565, 700, 892 qui témoignent de *ταμεῑων*.

La tradition patristique et tout particulièrement l'école d'Alexandrie utilise les deux orthographes du mot *ταμεῑον*. Ainsi Clément lit une fois *ταμεῑον* et deux fois *ταμεῑων*; à sa suite Origène⁶, Athanase⁷, Cyrille d'Alexandrie⁸ et Nil d'Ancyre⁹ attestent de même cette double lecture.

Et ceci est d'autant plus remarquable que, si *ταμεῑον* appartient au vocabulaire clémentin (cf. Pédagogue, I, XI, 98,4; III, X, 49,3; à rapprocher Excerpta ex Theodoto, 70,1 et Quis Dives salvetur, 37,6, où Clément emploie le verbe *ταμῑύω*), *ταμεῑον* au contraire ne se trouve qu'une seule fois dans son oeuvre. Ces faits répondent aux données les plus fondamentales de la lexicographie, jusqu'au dire des linguistes *ταμεῑον* est plus primitif que *ταμεῑον* et qu'à ce titre le terme est d'un emploi fréquent dans la Septante (cf. Gn., XLIII,30; Ex., VII, 28; Dt., XXVIII, 8; Jg., III, 24; XV, 1; XVI, 9, 12; 2 R., XIII,10; 3 R., I, 15; XXII,25, 4 R., VI, 12; XI,2; 2 Ch., XVIII,24; XXII,11; Tb., XXXVII, 9; Ps., CIV, 30; CXLIII,13; Pr., III,10; VII, 27; XX, 27.30; XXIV, 4; Ct., 1,4; III,4; VIII, 2; Si., XXIX, 12; Is., XXVI, 20; XLII, 22; Ez., XXVIII, 16) et dans le Nouveau Testament (cf. Mt., XXIV, 26; Lc., XII 3,24), par où s'explique sa prédominance dans la tradition patristique, l'école d'Alexandrie exceptée¹⁰.

6) Cf. Commentaire sur le prophète Ezechiel, VIII,12: *ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ «ταμεῑον»*. Τοιοῦτο γὰρ ἔστι τό, «εἴσελθε εἰς τὸ ταμεῑόν σου» (PG, XIII, 797C); à comparer cependant De oratione, XIX, 1 (p. 341, 20s.).

7) Cf. Apologia ad Constantium imperatorem, 17: *ὁ δὲ κύριος εἶπε: «Σὺ δέ, ὅταν προσεύχῃ, εἴσελθε εἰς τὸ ταμεῑόν σου, καὶ ἀποκλείσας τὰς θύρας»* (PG, XXV, 616B).

8) Voir Commentaire sur l'Évangile selon saint Luc, V, 40: *Σὺ δὲ ὅταν προσεύχῃ, εἴσελθε εἰς τὸ ταμεῑόν σου ἀπόκλεισον τὴν θύραν, πρόσευξαι τῷ πατρὶ σου τῷ ἐν τῷ κρυφαίῳ· καὶ ὁ πατὴρ σου ὁ βλέπων ἐν τῷ κρυφαίῳ ἀποδώσει σοι ἐν τῷ φανερῷ* (PG, LXXII, 921A).

9) Cf. De voluntaria paupertate ad Magnum, VI (PG, LXXIX, 976D-977A).

10) Voir entre autres Éusèbe de Césarée, Commentaire sur les Psalmes, LXV, 16-20 (PG, XXIII, 669C); saint Jean Chrysostome, Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, XIX,2 (PG, LVII, 276); Interprétation du prophète Daniel, VI, 13 (PG, LVI, 227); De poenitentia, IV, 4 (PG, XLIX, 304); Homélie sur la première Épître à Timothée, VIII, 1 (PG, LXII, 539); Théodore de Cyr, Interprétation de Cantique des Cantiques, I, 3 (PG, LXXXI, 61b).

Deuxième variante: à la place du composé $\pi\rho\sigma\epsilon\upsilon\chi\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$ Clément emploie le verbe simple $\epsilon\upsilon\chi\eta$. Cette particularité nous semble s'expliquer par une influence liturgique. Il est à noter, en effet, que Clément utilise 9 fois seulement le verbe $\pi\rho\sigma\epsilon\upsilon\chi\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$ à propos de Mt., V, 44 (Cf. Stromates, II, XVIII, 90,1; VII, XIV, 84,7; Pédagogue, I, VIII, 70, 3; III, XII, 92, 3), de I Cor., XII, 5s. (cf. Pédagogue, III, XI, 79, 3s.) et trois autres fois (cf. Pédagogue, I, VIII, 62,2; III, XII, 101,1; Stromates, VII, IX, 52,2) et qu'il fait un emploi des plus fréquents du verbe $\epsilon\upsilon\chi\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$ et de l'expression $\epsilon\upsilon\chi\eta$. Or l'emploi de ces termes répond toujours à un contexte cultuel, juif (cf. par exemple Stromates, VII, VII, 40, 2s.) ou chrétien (voir par exemple Stromates, VII, V, 31,7; VII, V, 32, 5s., VII, VII, 39, 5, 40,1. 43,7; VII, XII, 78, 6. 79,1; Excerpta ex Theodoto, 27, 2). Deux citations scripturaires témoignent d'une manière particulièrement nette à l'appui de notre point de vue. Citant I Th., V, 17¹¹ et Mc., IX, 29¹² l'Alexandrin substitue également $\epsilon\upsilon\chi\eta$ à $\pi\rho\sigma\epsilon\upsilon\chi\eta$. Ajoutons que dans la tradition patristique¹³ pareille tendance ne se retrouve que chez le Pseudo-Clément¹⁴.

Notons enfin, du point de vue exégétique. l'interprétation allégorique que donne Clément du mot $\tau\alpha\mu\epsilon\iota\omicron\nu$. En Stromates, VII, VII, 49, 7 ce terme ne s'applique pas à l'endroit secret où se mettent les provisions; il désigne le retour au monde intérieur, à l'âme. L'homme, en fermant la porte de ses sens qui l'égareront hors de la voir spirituelle, entre en contact avec Dieu.

VI,7

Ἀλλὰ τῆ δια στόματος εὐχῆ οὐ πολυλόγῳ χρῆναι παρὰ τοῦ κυρίου καὶ ἅ χρῆ αἰτεῖσθαι μαθῶν (Stromates, VII, VII, 49,6; t. III, p. 37, 9-10).

L'auteur se réfère à Mt., VI, 7. Encore, ne s'intéressant qu'à l'application du logion à la vie du chrétien ou du vrai gnostique, en pro-

11) Cf. Stromates, V, III, 16,7: ...ἐνδελεχεῖα δὲ ὀρθοῦ βίου ἀδιαλείπτους τε εὐχαῖς (t. II, p. 336, 17-18).

12) Voir Eclogae prophetae, 15,1: Τῆς πίστεως τὴν εὐχὴν ἰσχυροτέραν ἀπέφηνεν ὁ σωτὴρ τοῖς πιστοῖς ἀποστόλοις, ἐπὶ τινος δαιμονιῶντος, ὃν οὐκ ἴσχυσαν καθαρῖσαι, εἰπὼν «τὰ τοιαῦτα εὐχῆ κατορθοῦται» (t. III, p. 141, 3-6).

13) Voir les notes ci-dessus.

14) cf. Homélies, III, 55,4: Τοῖς δὲ πιστεύουσιν (ὡς αἱ γραφαὶ λέγουσιν) ὅτι μὴ πάντα βλέπει, ἔφη· «Ἐν τῷ κρυπτῷ εὐχεσθε» εἰπὼν· «καὶ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ βλέπων τὰ κρυπτὰ ἀποδώσει ὑμῖν» (p. 77,7-10).

pose-t-il plutôt l'exégèse qu'une citation proprement dite. Le fidèle ne connaîtra pas seulement ce qu'il peut demander à Dieu mais aussi la manière dont il doit le demander. L'homme de la vraie gnose ne fait porter sa prière que sur τὰ ὄντως ἀγαθὰ entendez: sur des réalités utiles à son âme et à sa vie spirituelle (cf. Stromates, VII, VII, 38, 3s.; VII, 43,2; VII, 44, 2s.; VII, 46,4; VI, XII, 73, 2s.). Ceci est à ce point fondamental que l'expression matthéenne βαττολογεῖν prend chez l'Alexandrin le sens à la fois de «bavarder» et de «demander des choses inutiles ou vaines»¹.

VI,8

...ὁ τὰ πάντα εἰδὼς θεὸς ὅ,τι ἂν συμφέρῃ καὶ οὐκ αἰτουμένοις τοῖς ἀγαθοῖς χορηγεῖ (Stromates, VII, VII, 46,1; t. III, p. 34,21-22).

Τοῖς δ' ὅσοι ἄξιοι τὰ ὄντως ἀγαθὰ καὶ μὴ αἰτουμένοις δίδονται (op. cit., VII, XII, 73,4; t. III, p. 52, 32s.).

...τούτου φωνὴν κατὰ τὴν εὐχὴν οὐκ ἀναμένει κύριος (op. cit., VI, IX, 78,1; t. II, p. 470,13-14).

Les trois citations portent sur Mt., VI, 8 et sont des plus libres. Il se peut que, dans la dernière des allusions, Clément se laisse influencer par la variante dont témoigne D et l'ancienne version latine h: πρὸ τοῦ ἀνοῦξαι τὸ στόμα.

VI,9

(=Lc., XI,2)

Ὁ δὲ κύριός φησιν ἐν τῇ προσευχῇ «πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς» (Pédagogue, I, VIII, 73,1; t. I, p. 132, 24-25).

Ἐμαθεν λέγειν «πάτερ ἡμῶν» (Eclogae propheticae, 19,1; t. III, p. 142,2-5).

Sic habes etiam in oratione dominica: Sanctificetur, inquit, no-

1) A titre d'information notons que ce verset de Matthieu ne varie ni dans la tradition manuscrite ni dans la tradition patristique (cf. Origène, De oratione, II,2; XIX,1; XXI,1; Athanase d'Alexandrie, De Synodis, 32,3 (édit. H. G. Opitz, p. 260, 18ss.); Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, fragm. 14 (PG, XXVII, 1372D); Saint Basile, Moralia, LVI, 1 (PG, XXXI, 784G); LVI,3 (c. 785B); Grégoire de Nysse, De oratione Dominica, I (PG, XLIV, 1125D); Saint Jean Chrysostome, De angusta porta, et in orationem Dominicam, 2 (PG, LI, 42); Nil d'Ancyre, De oratione, CLI, (c. 1200B).

men tuum (Adumbrationes in I Petri, III, 15; édit. T h. Z a h n, Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons, Erlangen, 1884, p. 81, 17-18).

L' Alexandrin cite Mt., VI, 9 et non pas Lc., XI, 2, comme le montre entre autres l'expression $\delta\ \acute{\epsilon}\nu\ \tau\omicron\iota\varsigma\ \omicron\upsilon\beta\rho\nu\omicron\iota\varsigma$.

Jésus ayant proposé le «Pater» comme la prière type du mouvement spirituel nouveau (cf. Lc., XI, 1), la formule tend dès l'abord à se fixer. Non seulement la version lucanienne (cf. XI, 2-4) cède le pas à la variante matthéenne¹, formée dans les églises judéo-chrétiennes de Palestine. Le texte de cette dernière se fixe dans les manuscrits et les versions comme dans la tradition manuscrite. Il s'ensuit que notre verset en particulier, ne fait l'objet du moindre flottement dans les anciens textes chrétiens. A l'exemple des autres Pères, Clément d' Alexandrie le cite dans la forme traditionnelle².

VI,10

(=Lc., XI,2)

Εἰκὼν δὲ τῆς οὐρανόου ἐκκλησίας ἡ ἐπίγειος· ὅπερ εὐ-
χόμεθα καὶ ἐπὶ γῆς γενέσθαι τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ ὡς ἐν οὐ-
ρανῶ (Stromates, IV, VIII, 66,1; t. II, p. 278,11-12).

...καθάπερ ἡ ἐκκλησία ὑπὸ λόγου, ἀπολιόρητος ἀτυ-
ράννητος πόλις ἐπὶ γῆς, θέλημα θεῶν ἐπὶ γῆς ὡς ἐν οὐρανῶ
(op. cit., IV, XXVI, 172,2; t. II. pp. 324,28-325,2).

1) Selon la Didachè (cf. VIII,3) le chrétien doit réciter la prière trois fois par jour.

2) Cf. Origène, De oratione, XV, 1 (p. 334,3); XVIII,2 (p. 340, 13 ss.); XXII,1 (p. 346, 12ss.); XXII,3 s. (p. 347s.); XXIII, 1,5 (p. 349, 24ss.); XXIV, 1 ss. (p. 353, 14ss.); XXV, 1ss. (p. 356, 26ss.); Commentaire sur l'Évangile selon saint Luc, fragm. XLII: Εἶτα Ματθαῖος μὲν ἐπιφέρει τῶ· «πάτερ ἡμῶν» τό· «ἐν τοῖς οὐρανοῖς»... Λουκᾶς δὲ περὶ βασιλείας διδάσκων θεοῦ ἐν ὅλῳ τῶ κατ' αὐτὸν εὐαγγελίῳ ἐσιώπησε τό· «ἐν τ ο ῖ ς ο ὑ ρ α ν ο ῖ ς», ἅτε περὶ βασιλείας διαλεγόμενος οὐρανῶν καὶ πάντας τοὺς παρόντας... Eclogues sur les Psaumes, XIII,2; Eusèbe de Césarée, Commentaire sur les Psaumes, XVIII,2 (PG, XXIII, 189A); LXXXV,1 (c. 1029A) Athanase d' Alexandrie, De decretis Nicaenae synodi, XXXI, 2 (édit. H. - G. Opitz, p. 27, 19-22); Expositio in Psalmos, XXVIII, 1-2 (PG, XXVII, 152B); De Incarnatione et contra Arianos, 8 (PG, XXVI, 996A); Contra Arianos, I,34 (PG, XXVI, 81C); saint Basile, Moralia, LVI, IV (PG, XXXI, 785C); Cyprien de Carthage, De oratione Dominica, VII (c. 540B); Grégoire de Nysse, De oratione Dominica, II, (PG, XLIV, 1140B); Didyme l' Aveugle, Expositio in Psalmos, XIII (PG, XXXIX, 1220D); Cyrille d' Alexandrie, Commentaire sur l' Évangile selon saint Jean, II (PG, LXXIII, 232C); (c. 881B); Saint Jean Chrysostome, Homélie sur l' Epître aux Colossions, VI, 4 (PG, LXII, 342); De poenitentia, IV, 4 (PG, XLIX, 304).

L'Alexandrin cite en l'occurrence Mt., VI, 10 et non pas Lc., XI,2.

Dans ces deux citations plutôt libres de Clément nous pouvons déceler les quelques variantes que voici:

a) en mettant l'accent sur la réalisation de la volonté de Dieu sur la terre, Clément lit, à l'encontre du texte traditionnel, ἐπὶ γῆς ὡς ἐν οὐρανῷ, ὡς ἐν οὐρανῷ ἐπὶ (τῆς)γῆς. Nous retrouvons cette lecture chez Tatien et dans la version syriaque curétonienne: in terra sicut in caelo. Origène, de même, adopte une fois du moins la leçon attestée par Clément¹; encore semble-t-il lui donner occasionnellement la préférence à cause de l'argument à développer et non pas pour suivre un texte qu'il aura tenu pour secondaire.

b) La divergence du texte clémentin d'avec le texte des autres Pères et en particulier d'avec celui des autres Alexandrins porte sur l'article τῆς avant γῆς. L'Alexandrin, en effet, en accord avec les manuscrits, S, B, W, Z, Δ, Σ, Φ, 1, 1582, 22, 660, 1093, 1396, 406, lit ἐπὶ γῆς au lieu de ἐπὶ τῆς γῆς. A ce sujet il est intéressant de noter que la Didaché omet la particule τῆς², alors que les auteurs postérieurs à Clément, les Alexandrins³, Cyrille de Jérusalem⁴, et les Antiochiens⁵ citent Mt., VI, 10 avec l'article (cf. Mt., VI, 19; IX,6; XVI, 19; XVIII,18; Lc., XI,2) en conformité avec les codices, D, L, Θ, Π, h, 118, 209, 543, 28, 157, 565, 700, 892, 13, 69, 124, 346 et avec plusieurs autres minuscules. Cette deuxième leçon, qui semble avoir été mentionnée pour la première fois par Tatien, tend à se généraliser après Origène. Quant à ce dernier, tantôt il suit le texte de Clément⁶, tantôt au contraire il ajoute l'article avec les autres Alexandrins⁷. Et son accord partiel avec le texte de Clément permet, pensons-nous, de voir dans l'omission de l'article une particularité du texte suivi en Alexandrie.

c) Nous avons déjà constaté à plusieurs reprises le désaccord

1) Voir sur la prière, XXVI, 3 (GCS, t. II, p. 360, 17ss).

2) Cf. VIII,2 (p. 234, 4ss.).

3) Voir le Pseudo-Macaire, Homélie, III,1 (PG, XXXIV, 468C); Cyrille d'Alexandrie, De adoratione in spiritu et veritate, VIII (PG, LXVIII, 569B); XIII (c. 876C); XVII (c. 1072B); Commentaire sur l'Evangile selon saint Matthieu, VI, 10 (PG, LXXII, 381D).

4) Cf. op. cit., XXIII, XIV, (PG, XXXIII, 1120A).

5) Voir par exemple Saint Jean Chrysostome, Homélie sur l'Épître aux Colossiens, III,3 (PG, LXII, 321); VI,4 (c. 342); Homélie sur l'Evangile selon saint Matthieu, XIX,5 (PG, LVII, 279); XIX,7 (c. 283).

6) Cf. sur la Prière, XXVI, 1 (p. 359, 16ss.); XXVI, 2-6 (pp. 360, 14-362,12).

7) Voir op. cit., XXVI, 6 (p. 363-8).

entre le texte dit «occidental» et celui de Clément. Nous en tenons ici un exemple nouveau. En effet le texte «occidental», représenté par D, par les anciennes versions latines (a, b, c, k), par Cyprien de Carthage⁸, par Tertullien et par Augustin omet la conjonction $\acute{\omega}$ ς devant $\acute{\epsilon}\nu$ $\omicron\upsilon\rho\alpha\nu\tilde{\omega}$, ce qui différencie nettement ce texte de celui de Clément et d'une façon générale des textes ou des recensions orientales. A l'exception de saint Jean Chrysostome, qui omet par une fois la particule $\acute{\omega}\varsigma$ ⁹ tous les Pères grecs suivent le texte traditionnel où se lit la leçon $\acute{\omega}\varsigma$ $\acute{\epsilon}\nu$ $\omicron\upsilon\rho\alpha\nu\tilde{\omega}$ ¹⁰.

d) Clément introduit ses deux citations de Mt., VI, 10 b par la double glose $\epsilon\iota\kappa\acute{\omega}\nu$ $\delta\acute{\epsilon}$ $\tau\eta\varsigma$ $\omicron\upsilon\rho\alpha\nu\iota\kappa\acute{\iota}\nu$ $\acute{\epsilon}\kappa\kappa\lambda\eta\sigma\iota\alpha\varsigma$ η $\acute{\epsilon}\pi\iota\gamma\epsilon\iota\omicron\varsigma$ $\kappa\alpha\theta\acute{\alpha}\pi\tau\epsilon\rho$ η $\acute{\epsilon}\kappa\kappa\lambda\eta\sigma\iota\alpha$ $\acute{\upsilon}\pi\omicron$ $\lambda\acute{\omicron}\gamma\omicron\upsilon$... L'Exégèse est juste et rend bien le sens judaïque de la formule traditionnelle primitive. Or le thème de l'Eglise venant dans chacune de ces gloses on peut raisonnablement déduire que l'Alexandrin interprète de l' $\acute{\epsilon}\kappa\kappa\lambda\eta\sigma\iota\alpha$ le membre de phrase du verset 10a $\acute{\epsilon}\lambda\theta\acute{\epsilon}\tau\omega$ η $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\iota\alpha$ $\sigma\omicron\upsilon$. Cela n'a rien d'étonnant, puisque d'après le Pédagogue, I, VI, 27,2 la volonté de Dieu est pour Clément le salut des hommes, le quel trouve son expression dans l'Eglise. $\text{Ἰδὲ τὴν παραπομπὴν τοῦ δίδει ὁ Stählin εἰς τὸν t. 2, p. 325.}$

VI,14 $\alpha\prime$ $\text{Ἀφίετε, ἵνα ἀφεθῆ ὑμῖν}$
(=N., XI,25) (Stromates, II, XVIII, 91,2; t. II, pp. 161, 24-162,1).

Τρίτη δ' αἰτία τὸ «ἄφες καὶ ἀφεθήσεταιί σου»... (op. cit., VII, XIV, 86,6; t. III, p. 62,5-6).

Ce texte matthéen, que dans un contexte nous retrouvons aussi en Mc., XI, 25, fut d'une actualité majeure pour la communauté chrétienne. Par ce logion Jésus met l'accent sur la nécessité de pardonner pour être pardonné (cf. Eccl., XXVIII,2). Clément y insiste de son côté. La réconciliation est, selon lui, l'un des motifs du salut. Mais c'est au regard de la critique textuelle que ses deux citations doivent retenir notre attention.

Traitant de Mt., V, 7, nous sommes arrivés à la conclusion qu'à la

8) Cf. Testimoniorum adversus Judaeos, III, XI (PL, IV, 776C); à comparer cependant De oratione Dominica, VII (c. 540B).

9) Cf. De perfecta caritate, 2 (PG, LVI, 282).

10) Voir Constitutions Apostoliques, II, LVI,1 (p. 157,11-12); Origène, Commentaire sur l'Évangile selon saint Luc, fragm. XLI (GCS, t. IX, p. 253); à rapprocher les notes 1 à 7.

suite de Polycarpe de Smyrne et de Clément de Rome, l'Alexandrin utilise «un sommaire», groupant à des fins catéchétiques les principaux préceptes du Discours sur la Montagne. Les deux citations clémentines de Mt., VI, 14 confirme notre conclusion et montrent que ce texte ecclésiastique fut utilisé même après la troisième siècle. En effet, alors que les autres Alexandrins¹ et les Cappadociens² citent Mt., VI, 14 dans la forme traditionnelle, saint Jean Chrysostome par exemple reproduit à plusieurs reprises à côté du texte manuscrit³ le texte pastoral attesté en particulier par Clément⁴.

VI,17

Καὶ ἐὰν νηστεύσης, ἀλειψαί, ἵνα ὁ θεὸς μόνος γινώσκη... (Stromates, IV, XXII, 138,2; t. II, p. 309,14-15).

Alors que le codex D lit ἀλειψόν σου les autres manuscrits et papyrus lisent ἀλειψαί σου ce qui est la leçon courante.

Même dualité des variantes chez les Pères. Dans sa citation par ailleurs libre du passage, Clément d'Alexandrie, à la suite sans doute de

1) Voir entre autres Didyme l'Aveugle, Commentaire sur le prophète Zacharie, VII,8-10 (t.II, pp. 491-492); Cyrille d'Alexandrie, Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, V, 14 (PG, LXXII, 384A); Thesaurus, XXXII (PG, LXXV, 516D-517A); De sancta et consubstantiali Trinitate, V (PG, LXXV, 988B).

2) Cf. Saint Basile, Regulae fusius tractatae, XI (PG, XXXI, 948B); Moralia, LIII, 1 (PG, XXXI, 780AB); Grégoire de Nysse, De titulis Psalmorum, III (PG, XLIV, 496C).

3) Voir Adversus oppugnatores vitae monasticae, III, 7 (PG, XLVIII, 359); Homélie sur la première Épître aux Corinthiens, XXIII,4 (PG, LXI, 194); Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, XIX,6 (PG, LVII,281); De decem millium talentorum debitoribus, 7 (PG, LI, 30); Homélie sur la Genèse, XXVII, 7 (PG, LIII, 250); De Pseudo prophetis, 12 (PG, LIX, 566); Ad populum antiochenum, XX,6 (PG, XLIX, 206-207); XXI,3 (c. 219); De diabolo tentatore, II, 5 (PG, XLIX, 263). Dans les trois dernières, citations l'Antiochien remplace ὀφειλήματα à παραπτώματα.

4) Cf. Homélie sur l'Épître aux Hébreux, IX, 4: "Ἀφετε, ἵνα ἀφεθῇ ὑμῖν (PG, LIII,81); Homélie sur l'Épître aux Romains, XXV, 6: "Ἀκουε γοῦν οἷα ἐπέταξεν "Ἄν ἀφῆς τῷ πληστον, ἀφίημί σοι κἀγώ, φησι (PG, LX, 635); Homélie sur l'Épître aux Ephésiens, XVII,1: Τὸ γὰρ εἰπεῖν, "Ἀφες, καὶ ἀφεθήσεται σοι, κἀν μὴ ἀφῆτε, οὐ μὴ ἀφεθήσεται ὑμῖν (PG, LXII, 115); De Davide et Saule, III, 9 (PG, LIV, 708); à rapprocher le Pseudo-Chrysostome, In secundum domini adventum, 3 (PG, LIX, 623).

la Didaché¹, reproduit la tournure traditionnelle $\alpha \lambda \epsilon \iota \psi \alpha \iota \sigma \omicron \upsilon$, ainsi que saint Basile² et saint Jean Crysostome³. Eusèbe d'Alexandrie, en revanche, s'éloigne de ce texte en suivant une leçon analogue à celle du codex D⁴.

(A suivre)

1) Cf. XV, 4 (p. 240).

2) Voir *Regulae brevius tractatae*, CCXXIII (PG, XXXI, 1229B); à rapprocher *De jejunio*, I, 1 (PG, XXXI, 164A); I, 2 (c. 165A).

3) Cf. Homélie sur la Genèse, XXXI, 1 (PG, LIII, 284); *Expositio in Psalmum XLVI*, 1 (PG, LV, 208); Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, XXX, 3 (PG, LVII, 366).

4) Voir op. cit., I: *καθώς φησιν αὐτός: "Αλειψόν σου τὴν κεφαλὴν, καὶ νίψαι σου τὴν ὄψιν, καὶ μὴ φανῆς τοῖς ἀνθρώποις νηστεύων* (PG, LXXXVI, 321BC).